

CONGRES MONDIAL DE LA FMJFC
ROME, 19 au 24 avril 1960

" APPORT DE LA FEMME. A LA CIVILISATION MODERNE "

Conférence prononcée par Madame Dr. Marga Klompé,
Ministre du Travail Social aux Pays-Bas -
le dimanche matin 24 avril 1960, au cours de la Séance solennelle de
Clôture du Congrès.

Le sujet dont - à la clôture de ce Congrès - j'ai le grand avantage de pouvoir vous faire l'exposé, comprend tant de choses qu'à vrai dire il suffit pour servir de thème à tout un Congrès. Je vais donc me limiter au développement de quelques idées qui - j'ose l'espérer - sont susceptibles d'être ultérieurement approfondies par vous-même et dans vos propres milieux. Plutôt que de me perdre dans des amples considérations philosophiques, je préfère tout d'abord vous montrer le monde où nous vivons. En quelques grandes lignes - qui, nécessairement, seront incomplètes - je vais essayer de caractériser la crise de croissance par laquelle, à l'heure actuelle, passe l'humanité.

En vous présentant cet exposé, je voudrais me borner aux aspects qui - de mon avis - se prêtent bien à former l'arrière-plan pour l'étude de la question qui aujourd'hui nous préoccupe tout spécialement, à savoir celle de connaître, dans cette situation, la tâche à nous en tant que femmes.

Je veux d'abord vous citer deux faits que j'estime être typiques pour notre époque et je vous parlerai aussi de leurs conséquences.

1. Premièrement je voudrais signaler à votre attention le développement ultra-rapide de la science et de la technique qui provoque le changement radical tant de l'aspect de la terre que de la vie des hommes. De l'évolution toujours croissante de l'industrialisation et de la rapidité toujours en progrès des communications, il résulte que plus que jamais les pays - voire les continents - dépendent les uns des autres.

Ceci compte aussi bien pour le plan social-économique que pour le domaine de la politique. A l'heure actuelle, aucun pays du monde - pas même une nation aussi riche et énergique comme le sont les Etats-Unis de l'Amérique du Nord - n'est plus à même de garantir, en toute indépendance à sa population la paix, la liberté et la prospérité. Si aujourd'hui - même il se produit, n'importe à quel endroit, un conflit - en Proche Orient, en Corée, en Afrique ou ailleurs - alors le monde retient son souffle, car chacun se rend compte qu'un pareil conflit peut faire se déclencher demain une conflagration mondiale. C'est à une vitesse-record que la radio, la presse et la télévision nous mettent au courant de tout ce qui se passe dans le monde entier.

Les destins de tous les peuples sont étroitement entrelacés et nous savons parfaitement que nous dépendons les uns des autres. C'est que notre monde est devenu bien menu. Pour pouvoir durer ensemble, les événements nous forcent de collaborer... de bon ou de mauvais gré. La science ne cesse pas un seul jour de progresser: le génie humain n'a pas seulement mis à notre disposition l'énergie atomique, mais nous commençons même à découvrir l'espace. Les étoiles et les planètes nous les faisons s'approcher; or, en même temps, les hommes, eux, ne sont-ils pas en train de se distancier de plus en plus les uns des autres? Et, avec cela, il disparaît quelque chose de l'intimité d'autrefois et de la tutelle qui, malgré tout, étaient propres à notre coexistence sur le globe terrestre. C'est aussi bien à la lettre qu'au figuré qu'une certaine frontière protectrice vient de disparaître. En effet, de l'accroissement rapide de l'industrialisation - qui n'a pas été sans modifier radicalement les conditions de vie d'un grand nombre d'individus - ainsi que de l'interdépendance de tous nos pays, est née une situation où de nombreux cadres protecteurs se sont rompus. La familiarité plus ou moins fermée de l'existence commune de la famille, du clan familial, de la tribu ou du peuple ne saurait se maintenir plus longtemps. Tous les jours, les frontières nationales perdent de leur importance. L'évolution sociale jette le trouble dans les familles, tout en les forçant de toujours plus s'ouvrir au monde extérieur. Plus que jamais l'homme est-il obligé à - tout seul - se tenir debout dans le monde et à faire son propre choix et c'est peut-être moins que jamais que l'homme est préparé à une tâche pareille. Car, pour cela, le rythme des changements était bien trop vite, avec - comme inévitables conséquences - l'incertitude et l'angoisse. Dans ce monde, l'homme de nos jours ne se sent plus chez lui; il soupire après une communauté qui le protège, mais il n'arrive pas à la découvrir, même dans l'Eglise d'où par centaines de milliers - sortent, sans but, les intellectuels et les ouvriers qui ne s'y sentent plus touchés. C'est partout la technique qui triomphe et le danger n'est pas imaginaire que l'homme finira par être la victime des produits de son propre esprit créateur, c'est à dire: que ce ne sera plus lui-même qui vivra, mais qu'il sera vécu et que la technique ne sera plus là pour le servir, mais qu'au contraire il deviendra l'humble moyen au service du progrès matériel.

2. Le deuxième fait important et qui détermine l'actuelle situation mondiale, c'est l'évolution qui a lieu en Asie et en Afrique. Dans ces deux continents c'est à un rythme accéléré qu'un certain nombre de pays ont exigé et obtenu l'indépendance. Sous ce rapport, plus clairement que jamais, la conscience mondiale s'est-elle rendu compte de l'immensité des contrastes matériels. C'est notamment pour la conscience

chrétienne que les différences en matière de standard de vie existant entre les pays de l'Ouest et ceux de l'Est sont absolument intolérables. Je ne vais pas citer des chiffres; vous les connaissez. Le riche Occident fait des efforts pour remédier à cet état de choses, mais encore dans une bien insuffisante mesure et pas toujours d'une façon justifiée. On a trop voulu faire tomber d'en haut ces bienfaits, sans assez se rendre compte si le peuple recep- teur saurait digérer ces aubaines d'une manière équilibrée et convenablement adaptée au propre dessin de la vie.

Ces jeunes pays qui s'éveillent se donnent avec empresse- ment au travail de leur formation. Même je serais prête à dire: avec trop de fébrilité. Ils ne se croient être pris au sérieux que lors qu'ils auront réussi à reprendre tout ce que les pays dominateurs leur ont fait voir comme apparte- nant à leur propre système. Il ne me semble pas qu'une pa- reille attitude doive toujours servir au salut des peuples intéressés. C'est ainsi que je suis d'avis que le régime occidental d'une forme démocratique de gouvernement ne con- vient certainement pas toujours à des pays d'une tradition toute autre et où vivent des populations qui ont une culture et un niveau de vie entièrement différents de ce qui existe aux pays occidentaux. Chez ces peuples une réaction à cette libération qui s'est réalisée assez brusquement - réaction tout à fait humaine et très compréhensible - est le natio- nalisme toujours croissant. Un sentiment facile à concevoir, certes, mais strictement opposé à la ligne naturelle de l'évolution qui, au contraire, exige de la façon la plus impérieuse la collaboration avec autrui. Cet état d'esprit est encore accentué par le ressentiment nourri par ces peuples contre les puissances - presque toutes européennes - qui jadis régnaient sur les pays en question. A la lumière de l'histoire, cette dernière réaction aussi est humainement très explicable, ce qui n'empêche cette méfiance d'être un sérieux obstacle contre la réalisation d'un efficient programme de secours.

Ainsi nous voyons que la bonne compréhension de notre mu- tuelle dépendance nous oblige à une collaboration et à une unification toujours plus intenses et ceci à un moment où agissent d'autres forces génératrices de nouvelles ten- sions et qui cherchent à faire s'écarter les peuples. Je ne m'étendrai pas sur le rôle qu'ici le communisme mondial prétend jouer, non pas pour la raison que ce rôle ne serait pas important, mais parce que, pour le restant de mon exposé je n'ai pas besoin de m'y attarder.

En moins de vingt années, les peuples asiatiques et africains effectuent des sauts d'évolution que l'Europe a pu se per- mettre de réaliser en quatre à cinq siècles. Ce qui amène un grand danger, à savoir celui que l'homme ne saurait pas faire sien aussi rapidement un saut tellement considérable et, par

ce fait, ne serait pas à même de se déployer d'une façon harmonieuse.

Si maintenant nous tâchons de nous faire une image de l'ensemble de la situation mondiale, nous constatons qu'il se produit de très rapides modifications structurelles qui chez beaucoup de gens, sont à l'origine de graves troubles d'adaptation. Ces changements structurels rendent peu claire et peu calculable la vie sociale et politique. Tout se mettant à s'engrener, les problèmes touchant au gouvernement d'un peuple, d'un continent, mêmes de tout un monde deviennent toujours plus compliqués, et rares sont les hommes qui s'en occupent. La grande masse de l'humanité a le sentiment très net d'en être exclue. Ce problème de la communication nous le rencontrons partout, aussi bien chez les partis politiques que dans le monde du travail. L'homme moyen ou la femme moyenne ont le sentiment de ne plus participer, de ne plus être de la partie. La langue parlée par les chefs n'est plus comprise par la foule. Même dans l'Eglise se pose ce problème qui n'est nullement déterminée par quelque situation géographique; il se peut que dans les divers continents le problème se pose sous des formes différentes, mais c'est un fait que tous nous nous débattons contre son emprise. En Europe, aux deux Amériques et en Australie, il est possible que - pour cause d'une évolution sociale plus progressée - le noeud du problème se trouve plutôt être situé dans le secteur social-économique, tandis qu'en Afrique et en Asie un petit groupe de gens émancipés aura la haute main dans les affaires politiques tout en fermant la porte à la grande masse non qualifiée. Or, le problème religieux se présente partout; dans tous nos pays on constate le phénomène de déracinement. Et ceci sans compter que, dans sa position d'incertitude, l'homme de nos jours - d'une part, se rendant compte du fait que, seul, il ne saurait jamais tenir tête aux problèmes, tout en craignant, d'autre part, de perdre son indépendance - est menacé de verser dans le matérialisme. Un fois établi que nous ignorons ce que l'avenir va nous apporter, pourquoi pas "cueillir le jour"? Il en résulte la poursuite éperdue du bien-être matériel et ainsi l'homme risque de devenir un robot soumis à la machine qu'il a lui-même inventé.

Nous sommes convaincus que l'homme ne cessera pas de faire des découvertes scientifiques et techniques...mais, ensemble, nous sommes incapables de vivre en paix et de construire une vraie communauté.

L'homme est en danger d'être dépersonnalisé. C'est pourquoi l'humanité cherche fiévreusement à concevoir un nouvel idéal humain que, dans la vie, elle pourra accepter comme un modèle à suivre et c'est pourquoi nous nous efforçons de découvrir des voies susceptibles d'offrir aux hommes de nos jours une communauté où ils se sauront protégés et qui, en même temps leur permettra de vivre comme des hommes libres avec leur propre responsabilité.

Comme déjà j'en ai fait mention au début de ma conférence, nous sommes en train de passer par une crise de croissance, une crise lourde - sans doute - mais aussi prodigieusement intéressante voire captivante. Ce sont des perspectives inouïes qui s'ouvrent de pouvoir coopérer à la réalisation du projet de Salut que la Divine Providence nous réserve. Ici surgissent des possibilités illimitées, tant pour les hommes que pour les femmes.

Et avec cela, j'arrive à notre tâche à nous en tant de femmes. A cette heure nous nous trouvons être placées dans ce monde dont je viens de vous faire une esquisse et la question qui maintenant ce pose à nous est: que pouvons-nous faire? Tâchons de nous rendre compte de ce que le Créateur du monde attend de nous.

A cette fin je cite la Bible. Dans le Livre de la Genèse nous lisons dans le deuxième Chapitre, verset dix-huit:

"L'Eternel Dieu dit: "Il n'est pas bon que l'homme soit seul; je lui ferai une aide semblable à lui ."

Il n'y est rien précisé sur la création d'une aide domestique, ni d'une ménagère ou d'une mère pour ses enfants: il n'y a question que d'une "aide", sans plus.

Une aide... Pour quoi faire?

La réponse se trouve au premier Chapitre du même Livre, Versets vingt-sept et vingt-huit:

"Ainsi Dieu créa l'homme à son image; il créa à l'image de Dieu. Il créa un homme et une femme. Dieu les bénit et leur dit: "Croissez et multipliez; remplissez la terre, soumettez-la....."

Donc, pas seulement "multiplier" mais aussi "soumettre" la terre. Voilà la grande tâche culturelle pour tous les peuples et pour tous les temps! Et les femmes sont appelées à aider à l'accomplissement de cette tâche: leur responsabilité à elles est aussi grande que celle des hommes.

Si nous voulons bien nous pénétrer du sens profond de ces verdicts, une conclusion se présente de suite à notre esprit. Dieu veut que l'humain-homme et l'humain-femme se complètent l'un l'autre comme des entités équivalentes. Nous sommes donc appelées à remplir notre devoir précisément en tant que femmes c'est à dire en déployant les caractéristiques typiquement féminines dont le Seigneur a voulu nous doter.

Quelles sont ces caractéristiques qui font se différencier de l'homme aussi bien la femme mariée que la célibataire? A elle seule cette question suffit à tout un long mémoire. Ici je crois pouvoir me limiter à quelques indications d'ordre pratique; je dois les faire précéder de la remarque qu'en cette matière on ne doit jamais généraliser: comme chez les hommes, il y a chez les femmes toujours des cas exceptionnels et des cas-limites.

Dans le monde, l'homme est plus tenté à sortir, à s'exposer, à "prendre le large" et à vaincre des barrières. La femme elle, préfère le cercle intime, le calme de la retraite. Ce n'est pas à la conquête qu'elle vise: elle recherche les soins pour les autres. Ainsi l'homme l'emporte sur la femme en agressivité. Il est plutôt porté à traiter les problèmes dans un sens abstrait. La femme, au contraire, se représente toujours une situation directement et d'une façon concrète. L'homme aime penser en grandes lignes; la femme se plaît au détail. Ce qui se comprend lorsqu'on se rend compte que l'homme est fasciné par le problème posé et par l'affaire en cause, tandis que la femme ne se laisse détourner ni par le problème, ni par l'affaire, mais aperçoit tout d'abord l'être humain individuel, pour ensuite se rendre compte des résultats qui de certaines mesures seront, pour cet individu, les inévitables conséquences. Peut-être la nature de la femme et sa façon de réagir se laissent-elles aussi expliquer comme suit:

1. La femme vit plus près de la nature et est plus intimement liée à la terre. Dans un lointain passé, c'étaient souvent les femmes qui travaillaient la terre, tandis que les hommes s'occupent de la chasse. La femme a aussi été élue pour mettre au monde l'enfant et pour être ainsi étroitement mêlée au mystère de la vie. C'est ce côté de sa nature que la femme se doit de développer, précisément à un moment où l'humanité s'éloigne de plus en plus de la nature pour produire une espèce d'hommes techniques. Ici la femme peut et doit être la fidèle gardienne des valeurs de vie qui, pour le bonheur humain, sont essentielles.

2. De par son être, la femme est fortement portée à relier ensemble, à rassembler. Sans aller jusqu'à l'approfondir d'une façon abstraite, elle sent la corrélation des choses et comprend leurs rapports et elle cherche sensitivement, ou plutôt intuitivement à trouver les moyens qui lui permettront de voir et de situer les choses dans un ensemble qui veut embrasser tout ce qui existe. A quel point notre société actuelle - qui aspire si ardemment à l'unité et où, malgré cela, l'activité malfaisante des forces du discord ne cesse d'augmenter - n'a-t-elle pas besoin de cette qualité éminemment féminine!

3. Pour terminer encore ceci: La femme possède une capacité quasi illimitée d'aimer et de servir. Dans un monde où tant de gens se détachent de tous les engagements et s'isolent dans un monde où l'homme préfère dominer sur son prochain au lieu de le servir, c'est l'inventif amour féminin qui découvre les mesures propres à redonner à l'homme le sentiment d'être protégé et à lui rendre la tranquillité d'esprit et l'égalité d'âme.

Avec toutes ces grandes qualités, la femme se trouve donc être placée au milieu de ce monde. Elle est forcée d'abandonner le cercle intime de la vie familiale, où jadis elle vivait s'étant introvertie comme dans un microcosme, pour maintenant

s'extrovertir dans le vaste espace non-protégé du macrocosme. Comment y cherchera-t-elle sa voie, tout en restant elle-même?

En de très nombreux pays, il n'y a plus d'obstacles d'ordre juridique qui s'opposent à elles. Mais - disons-le en toute sincérité - la femme hésite, elle n'ose guère franchir le seuil. Et ceci pas seulement parce que le monde extérieur ne serait pas prêt à le recevoir, mais plutôt pour la raison qu'elle ne sache pas encore nettement discerner son chemin. Ce qui compte pour tous les continents: cette hésitation est aussi forte - peut-être même plus forte - en Europe qu'en Asie et en Afrique.

Les pays de l'Occident ont pris les devants sur la voie de l'émancipation de la femme. Mais l'histoire de cette évolution démontre comme elle est pénible la route qu'ici la femme doit suivre. C'est qu'au début elle pensait que le fait d'entrer dans le monde plus large de la vie publique signifiait: faire ce que fait l'homme. Et voici précisément l'erreur! A ce sujet, il ne sied pas de faire des reproches aux femmes du début, de la lutte pour l'émancipation. Car c'était une révolution formidable qui alors se produisit dans la vie féminine. Au contraire, nous devons un grand respect à ces courageuses pionnières qui, les premières, se sont battues pour les droits de la femme, pour leur éducation et pour leur égalité. Mais ce passé héroïque doit nous apprendre quels sont les dangers qui menacent la femme lorsque - sans y être préparée - elle va occuper sa place dans le macrocosme. Cette leçon, l'Europe l'a apprise. Le type de la femme à l'aspect masculin du début de l'émancipation a disparu. La femme a compris que c'est précisément en tant que femme qu'elle doit occuper sa nouvelle place et que, pour bien accomplir sa tâche, elle ne doit pas travailler de la façon qui est celle des hommes. En partant de sa propre personnalité, elle doit s'efforcer de compléter l'homme: ce n'est qu'ainsi que se manifesterà l'éclosion intégrale de la nature humaine. Or même en Europe sont nombreuses les femmes qui, sur ce point, n'ont pas encore réussi à trouver leur attitude.

Je le signale notamment, parce qu'en Afrique et en Asie les femmes font à l'heure actuelle un saut émancipateur qui est infiniment plus considérable. Et le danger n'est pas imaginaire que ce rythme vertigineux entrave l'harmonieux déploiement de la femme comme être humain. Ce qui pourrait conduire à cette dépersonnalisation que précisément nous voulons empêcher de se produire. Donc: que l'on se laisse instruire par les erreurs faites aux autres parties du monde et que l'on comprenne bien qu'une telle évolution, accompagnée de pareils bouleversements, nécessite du temps.

Maintenant vous attendez probablement de moi que je vous trace, en tous les détails et bien concrètement, la voie à suivre. Mais je ne l'entends pas ainsi. Ce que je veux faire, c'est formuler quelques idées sur la position de la femme en divers milieux de la vie sociale. Mais la diversité des

circonstances qui, dans nos continents, se présentent est tellement grande qu'il est impossible de vouloir donner, pour chaque situation, une recette toute faite. Encore ne serait-il nullement opportun de le faire, car vous-mêmes vous devez, par un effort de réflexion en commun, contribuer à la découverte de votre propre chemin qui ne peut pas vous être imposé du dehors.

Je voudrais donc volontiers consacrer quelques mots à:

1. La femme dans la famille et comme éducatrice
2. La femme dans le monde du travail et dans la vie publique
3. La femme dans l'église.

1) La femme dans la famille et comme éducatrice.

De nos jours, la place que la femme doit occuper dans la famille, est probablement plus importante que jamais; cette place diffère beaucoup de celle d'autrefois. L'ère de l'intimité du cercle familial est passée. Maintenant la famille doit être le centre où le jeune individu grandissant doit avoir la chance de pouvoir se déployer comme un être humain et d'apprendre de faire dans un monde où - tout seul - il devra se tenir debout, son propre choix. Comment la mère saurait-elle l'aider, si elle ignore elle-même le monde extérieur? La femme aura donc à se préparer à être plus ouverte aux choses du dehors. Elle ne sera plus uniquement épouse et ménagère, mais elle sera aussi une "home-maker" - l'âme du foyer domestique - et un guide pour la génération à venir. Elle aura la tâche d'introduire les jeunes gens dans le sens de la vie et de leur faire comprendre ce que c'est que d'appartenir au genre humain.

C'est déjà au jeune enfant qu'elle enseignera l'art de vivre avec autrui et elle lui apprendra aussi à respecter les autres et à faire preuve de son amour du prochain.

Car c'est l'ambiance du centre familial qui va déterminer les pensées et les travaux des générations futures et qui sera décisive quant à la question de savoir si l'homme réussira à conserver sa propre personnalité ou bien s'il se perdra dans la grisaille de la foule.

Ici est aussi une tâche pour la femme célibataire. Combien nombreuses ne sont-elles pas qui, s'étant consacrées à l'enseignement, exercent une si forte influence sur les esprits des jeunes. A côté de cela, toutes elles ont l'impérieux devoir de renseigner la grande masse des femmes sur les grands changements qui partout au monde sont en train de se produire et de leur attitude à elles vis-à-vis de cette nouvelle situation. Et, surtout, ne croyez pas qu'avec cela je pense spécialement à l'Afrique ou à l'Asie! Oh, non; aussi en Amérique et en Europe nous pouvons constater comment au sein de la famille, il est difficile pour la femme d'harmonieusement venir à bout des temps nouveaux, comme épouse et comme mère.

2) La femme dans le monde du travail et dans la vie politique.

Au cours de cette semaine, vous avez envisagé les problèmes qui touchent au monde du travail. Ici compte aussi le principe que la femme doit rester elle-même. Et encore cet autre principe que la femme doit apprendre à considérer son travail comme étant un élément plein de sens et faisant partie d'un plus grand tout, à savoir: comme sa contribution au grand travail de construction entrepris pour favoriser l'épanouissement du bonheur humain et aussi comme son apport à la réalisation du dessein de Dieu. Ce n'est qu'alors que la femme - aussi dans le monde du travail - saura déployer la totalité de sa personnalité.

La plus grande hésitation est montrée par la femme quand elle entre dans la vie publique et dans la politique. Et pourtant ici sa contribution - précisément en tant que femme - est d'une si éminente importance. Dans la politique sont arrêtées et exécutées les règles et les lois qui rendent possible le fonctionnement d'une société et les suites s'en font sentir dans la vie quotidienne de chacun de nous. La femme dispose de sa propre façon à elle de s'approcher de ces problèmes et ce n'est que de sa collaboration avec l'homme que puisse résulter une solution justifiée. Quand il s'agit de graves questions, il nous fait souvent être courageuses pour rester nous-mêmes. Car en pareils cas les hommes sont vite prêts à lancer la dédaigneuse remarque: "Eh bien, en voilà une réaction typiquement féminine!" Il se peut que ces paroles soient dites d'un ton aimable...mais leur sens n'est pas aimable du tout. Car elles signifient simplement que la femme est incapable de juger de l'affaire en question. En pareils cas, les femmes doivent être patientes en comprenant qu'il faut du temps pour vaincre des malentendus séculaires. Elle ne doit cesser de faire comprendre aux hommes qu'aussi le côté du problème qu'elle est parfaitement à même d'éclaircir, a son importance. Et encore faut-il que les femmes ne réservent pas leur intérêt aux seuls problèmes spécifiquement féminins, comme par exemple aux droits de la femme, etc.

Au contraire, comme femmes politiques elles ont le devoir de penser et de travailler, à côté des hommes, à tous les problèmes qui se présentent à elles: des affaires sociales jusqu'aux questions financières et des problèmes économiques jusqu'à ceux de la politique extérieure. Les questions de guerre ou de paix ne sont-elles pas des choses qui regardent aussi les femmes personnellement et sur lesquelles - aussi bien que les hommes - les femmes ont leur propre opinion? Avec leur nature plus conciliante et avec leur propre façon de considérer l'importance de la culture et celle de la tradition, les femmes ne sauraient-elles pas donner une contribution appréciable au rapprochement des nations?

Je le répète: ce n'est pas seulement sur le plan politique qu'à ces sujets les décisions sont prises.

L'économie d'un pays ou d'un continent n'est-elle pas souvent d'une importance capitale pour tout ce qui concerne les moyens d'existence et la liberté personnelle des habitants? Et la femme n'a-t-elle pas à présenter sur ces problèmes des idées à elle? Ce n'est qu'ainsi que son travail servira aux intérêts de l'humanité toute entière et pas seulement à ceux des femmes.

3) La femme dans l'Eglise.

Aussi dans l'Eglise la femme a sa propre tâche à elle et sa propre responsabilité. De nos jours, l'Eglise lutte pour pouvoir réaliser sa tâche d'universalité. A cette heure, dans le monde dynamique où nous sommes, l'invariable-, l'éternel message évangélique a besoin de s'incarner et doit être rendu vivant et compréhensible pour l'homme moderne. Ceci comprend que, dans la propagation de la foi et dans son expérience, des cultures et des traditions doivent être introduites et christianisées. Ici la femme doit participer aux travaux de pensée. Elle est peut-être plus inventive que l'homme et elle est plus ouverte aux réactions de l'individu; elle se met plus facilement dans sa situation. En particulier, la femme devra concentrer ses efforts sur l'incarnation dans ce monde du premier des divins commandements de l'Evangile qui est celui de l'amour du prochain. Et ceci compte aussi bien pour la femme des pays occidentaux que pour celle de l'Asie et de l'Afrique. Pour le souligner, j'ai encore des raisons spéciales que je serais contente de pouvoir vous exposer lors de ce Congrès mondial où tous les continents sont représentés.

Aussi bien les femmes occidentales que celles de l'Asie et de l'Afrique sont préoccupées par un problème où elles pourront s'entre-aider. Chez leur propagation de la foi, les femmes africaines et asiatiques se heurtent à la difficulté qu'en leurs pays l'Europe est considérée comme étant un continent chrétien, ce qui fait que la religion chrétienne y est jugée d'après l'aspect que - sous ce rapport - l'Europe montre au monde extérieur. Or, à notre profond regret, nous devons avouer que cet aspect est loin, d'avoir un air chrétien. Notre société ne fait pas voir du tout que l'Amour y compte comme le premier commandement qui domine la vie des hommes. Et la femme africaine ou asiatique ne peut donc pas donner en modèle l'Europe, tout en disant: "Regardez bien et remarquez ce que, dans la pratique de la vie, signifie la religion chrétienne." Ceci est, pour la femme Européenne, une raison de plus pour participer aux efforts visant l'incarnation dans notre société du commandement de l'Amour.

Mais, au contraire, dans les pays orientaux c'est l'Européen qui toujours se heurte à la méfiance que les jeunes états souverains nourrissent à son égard. Si, d'une part cette méfiance est née des contingences historiques, d'autre part elle est basée sur une raison plus profonde et à laquelle nous sommes à même de remédier tant soit peu. A côté de beaucoup de bonnes choses qui ont été réalisées, l'Europe dans le passé, a fait des fautes. Mais, tout à fait au fond de son âme, l'homme Européen - aussi celui qui, depuis longtemps déjà, a abandonné l'Eglise - continue à entendre résonner les paroles sacrées: "Vous êtes le gardien de votre frère ", paroles qui sont l'inévitable conséquence du commandement de l'amour du prochain. Or, ce motif n'est ni remarqué, ni reconnu par les peuples asiatiques et africains, parce qu'il ne se rencontre pas dans leurs systèmes religieux. A la lumière de leur jeune nationalisme si fortement épicé de ressentiments, ils ne sont même pas sans se méfier de toute bonne action que, pour eux, un Européen veut accomplir. J'en suis sûre que par dessus tous ces points en litige, d'ordre politique et économique, se laisse - dans la sphère du mutuel entendement - construire un pont de raccordement. Et une pareille construction spirituelle, comment serait-elle mieux réalisée que lorsque le chrétien asiatique et le chrétien africain montrent à leur entourage, dans la pratique de leur vie de tous les jours, ce que c'est que d'avoir adopté l'Amour comme le principe central de l'existence humaine.

Conclusions.

Nous nous trouvons au début d'un temps nouveau, d'une nouvelle ère où les hommes devront apprendre à vivre ensemble d'une autre et d'une meilleure façon.

Dieu créa la femme pour compléter l'homme et pour introduire dans le monde la possibilité d'aimer, permettant ainsi la réalisation intégrale de l'être humain.

Pour cela, c'est avec l'apport de la totalité de ses attributs et de ses dons spécifiques que la femme doit se tenir en plein milieu de ce monde, tout en participant intensément à la formation de la nouvelle civilisation; elle doit le faire en payant de toute sa personne féminine.

Elle ne sera pas sans rencontrer des résistances.

Elle fera son entrée dans un milieu "masculinisé" et partialement disposé.

Elle ne sera pas toujours comprise.

Elle doit s'en rendre compte que ce processus de croissance exige une génération, voire plusieurs générations. Nous, les femmes, nous sommes tenues à nous soutenir les unes les autres: nous devons en être sûres qu'ensemble nous sommes toutes prêtes à assumer cette tâche gigantesque. Mutuellement nous devons nous faire les récits de nos échecs et de nos erreurs et toujours chacune de nous doit rester entièrement ouverte aux bons conseils dont d'autres voudront la favoriser.

Pour cette époque, c'est plus que jamais que compte la parabole des talents: Dieu nous les a confiés...et c'est maintenant à nous de les exploiter jusqu'au bout.

Car il s'agit ici d'une bien grande chose, savoir: de reconquérir l'humanité jusqu'à cet état de la plénitude au quel Dieu a destiné ses créatures du règne hominal. "Afin que tous soient Un" dit le Seigneur.. un et unis dans une communauté d'amour, où l'homme saura se déployer, où tout en gardant sa liberté - il se sentira protégé et où il parviendra à découvrir la route qui le conduira vers son Créateur.

Toutes nous connaissons notre grande faiblesse; mais en même temps nous n'ignorons pas que la Grâce Divine nous accorde des forces d'une puissance illimitée.

Que ce soit le Saint Esprit, le divin Rénovateur du visage de ce monde, qui veuille nous guider, nous, les femmes, choisies par Dieu pour procéder à l'évocation de l'Amour et à sa diffusion.

(N.B.: Ce texte fut traduit par l'orateur elle-même).